

L'Homme à tête de chou

Petit abécédaire, pour Alain Bashung

Chaise

A l'origine, Alain Bashung devait être avec nous sur la scène, parfois assis sur une chaise à roulettes, ordinaire, ce genre de chaise qu'on retrouve partout, dans les bureaux, dans les studios... et dans mes spectacles. Bashung avait déjà étudié comment se déplacer de cette façon, comment se laisser emporter tout autour du plateau par les danseurs. La chaise est restée, pas très belle, mais c'est la sienne.

Comédie musicale

Bien sûr, assez vite, avec Alain Bashung, nous en sommes venus à parler des comédies musicales et des quelques séquences qui nous avaient marqués. La première qui nous vint à l'esprit, ensemble : Cyd Charisse dans Beau fixe sur New-York (1955), en longue robe verte moulante, jaillissant sur le ring parmi les boxeurs. A la façon de Marilou au milieu des danseurs? Possible.

Débousolement

Aujourd'hui, les moments les plus banals vécus pendant les quelques mois de notre collaboration font sens, bien sûr. Ils me sont souvent revenus à l'esprit pendant les répétitions. Ce qu'Alain mangeait (le foie de veau, les oeufs en meurette...), ce qu'il s'autorisait à boire (du coca light par litres), ce dont il se privait (le café, qui était le responsable, croyait-il, des premiers symptômes qu'il ressentait). Dérisoires notations ? Je sais seulement qu'elles ont donné naissance à une séquence du spectacle qui porte la trace de ces moments où le corps, déboussolé, cherche à retrouver son équilibre.

Dettes

Pour réaliser la bande son de L'Homme à tête de chou, Bashung a tenu à être accompagné entre autres de musiciens africains suivant son goût pour les rythmes et percussions afro-jamaïcaines dont l'arrivée dans la musique rock en France doit beaucoup à Gainsbourg, à la façon également de Bernard-Marie Koltès offrant presque systématiquement dans ses pièces un rôle de personnage africain à un comédien africain. La présence d'Ibrahim Guétissi dans ma compagnie exprime peut-être la même dette : rendre au flux et aux intensités africaines un peu de ce qu'ils ont apporté, et apportent, au mouvement (musique, danse) occidental.

Extincteur

L'extincteur d'incendie, l'arme du crime, aurait pu (dû?) être l'accessoire principal du spectacle. Il revenait souvent dans mes conversations avec Bashung. Mais le rôle était déjà pris par le véritable extincteur du théâtre, placé contre le mur, en fond de scène, à vue, puisque, sans décor, le plateau se présente nu au regard des spectateurs. Il n'est resté alors de l'objet que sa couleur, rouge. Le rouge de la guitare en forme de flaque de sang suspendue au cou de Marilou (Eléa Robin).

Film noir

Pour Bashung, L'Homme à tête de chou de Gainsbourg est en quelque sorte un film noir. Avec une femme fatale, ici simple shampooineuse, aux pulsions imprévisibles, innocente et coupable à la fois. Un meurtre, violent, de l'alcool, du sexe, des dentelles noires, des éclairages en clair-obscur... Ma chorégraphie se devait de jouer avec les archétypes, voire avec les stéréotypes, qui hantent l'espace du film noir.

Ivresses

Bashung et Gainsbourg se retrouvaient souvent autour d'une bouteille de whisky. D'une ou de plusieurs. Ils rentraient au petit matin, seules les bouteilles étaient vides. Au début des répétitions, l'emblématique bouteille de whisky était là, forcément, au premier plan, dans la main de Thierry Verger. Puis, peu à peu, je l'ai effacée, comme les autres accessoires. L'ivresse de la danse l'avait semble-t-il rendue inutile.

Manque

Un jour de mars dernier, au téléphone, Denis Clavaizolle me parle de l'orchestration sur laquelle il travaille. Pour me donner une idée, il me fait écouter la bande-son par le haut-parleur. Nous sommes aux anges. J'en suis encore à espérer que Bashung pourra être présent, à la création, en novembre. A peine quelques heures plus tard, j'apprends qu'il n'y sera pas. Ce spectacle porte sans doute l'empreinte de ce souvenir mélangé, sorte de vertige entre tristesse et enthousiasme.

Jean-Claude Gallotta
Novembre 2009